

## *Un train pour nulle part*

**I**l fait froid sur ce quai. Les mains profondément enfoncées dans les poches de ma gabardine, j'attends en tremblant le train qui doit m'emporter loin de cet endroit maudit où tant de souvenirs me retenaient jusqu'à présent. Il m'en a fallu du temps pour rompre avec mon passé, mais cette fois-ci, c'est sûr : ce train qui ne va pas tarder à m'emporter est ma délivrance. Je suis seul dans cette petite gare perdue dans la campagne, qu'aucune lumière n'éclaire. La Roche en Brenil, village où j'ai passé ma vie, où j'ai vécu les plus beaux moments de mon existence... Il est vingt-trois heures ; je grelotte, malgré mon écharpe et mes gants. Je prends rarement des trains la nuit. Trop de solitude... Et puis, moi, j'aime bien voir le paysage, le soleil, les champs et les bois de ce beau Morvan qui défilent sous mes yeux... Mais là, je n'avais plus le choix. Je devais partir au plus vite, laisser derrière moi cette demeure où chaque pierre porte l'empreinte de mes jeux d'enfant. Tout à l'heure, j'ai senti mon cœur battre très fort quand j'en ai fermé les volets, sachant que plus jamais je ne les ouvrirais.

Le train a du retard. Des flocons de neige recouvrent le sol. Des larmes emplissent mes yeux au souvenir des hivers d'autrefois au coin de la grande cheminée, de ces matins de Noël où, fébrile, je me précipitais pour découvrir ce qui se cachait au pied du grand sapin. À présent, des herbes folles vont envahir le jardin et côtoyer les primevères ; personne ne cueillera plus les fruits du verger... Les passants diront : « Quelle tristesse ! Abandonner une si jolie maison ! »

Ah ! J'entends un sifflement au loin ! Le voilà ! Il s'arrête en faisant un

## Un train pour nulle part

bruit infernal, qui fait grincer mes dents. Ma petite valise à la main, je me saisis de la poignée, ouvre la porte et m'engouffre à l'intérieur. Nous voilà partis. Le compartiment dans lequel je m'installe est vide. Du reste, ce train est presque désert. J'ai croisé un jeune homme qui fumait une cigarette à la fenêtre, dans le couloir. Dans un autre compartiment, une dame lisait un conte à son petit garçon pour qu'il s'endorme. *De l'Autre côté du miroir* de Lewis Carroll... Plus loin, un vieil homme ronflait, son sac serré contre lui. A mon avis, je ne risque pas d'être beaucoup dérangé par mes voisins cette nuit...

Je tire les épais rideaux de velours rouge, ceux des fenêtres et ceux de la porte, puis je me cale confortablement sur la banquette. Il fait bon dans ce wagon. La lumière est tamisée. Mes paupières sont lourdes et je sens que je vais bientôt m'assoupir... Des pensées envahissent mon cerveau. Pourtant, je m'étais promis de ne plus regarder en arrière, de ne plus m'attarder sur ce bonheur perdu à jamais. Ce train, c'est le départ pour une nouvelle vie.

C'est alors que la porte s'ouvre. Une femme pénètre dans mon compartiment. Les yeux à peine ouverts, je murmure un bref : « Bonjour Madame », puis je referme les yeux, bien décidé à me laisser aller au sommeil. Pas envie de converser ce soir, juste d'imaginer ce que pourra être mon avenir dorénavant...

- Madame ? Je t'ai connu plus familier, mon chéri !

Cette voix ! Je la reconnaîtrais encore entre mille ! Mais que fait-elle ici, ce soir et à une pareille heure ? Je me redresse.

- C'est pas vrai ! Comment as-tu su ? Il me semble t'avoir dit que je ne voulais plus jamais que tu te présentes devant moi !

- Tu sais très bien que tu ne peux rien me cacher, voyons. Je pense que nous ne nous sommes pas tout dit avant de nous quitter. J'avais besoin de te revoir !

Tandis qu'elle parle, je respire son parfum, le même depuis des années. Des effluves de musc et d'ambre m'étourdissent et me replongent dans

## Les chemins du mystère

le passé. Pourtant, je pensais en avoir fermé la boîte à tout jamais. Sa question ne me surprit pas :

- Tu pensais vraiment que tu pourrais te débarrasser de moi comme ça ?
- Je t'avoue que je ne m'attendais pas à te trouver ici, mais rien ne m'étonne venant de toi. D'ailleurs, je pense qu'il y a d'autres compartiments où tu te sentiras très bien. Moi, j'aimerais dormir en paix. Bon voyage.

Ignorant ma réplique, elle enlève son manteau et sa toque de fourrure. Ses longs cheveux noirs relevés en chignon contrastent avec son visage pâle. Je la trouve fatiguée ; ses traits sont tirés, ses yeux cernés. Peu importe. Ce n'est plus mon problème, maintenant.

- J'ai beaucoup souffert, moi aussi, tu sais, durant ces longs mois. Je sais que tu ne me crois pas, évidemment.

En effet, je ne la crois pas et je le lui fais savoir.

Elle s'assied en face de moi et croise les jambes. Sa courte jupe me permet d'admirer de nouveau ses cuisses fines gainées de bas noirs. Je la trouve tellement belle, tellement excitante ! Pourtant, aussi curieux que cela puisse paraître, je ne la désire plus. Elle me regarde fixement, comme si elle cherchait à lire dans mes pensées.

- Tu m'en veux beaucoup, me demande-t-elle soudain ?
- D'être là ce soir, dans ce train ? De m'avoir traqué après m'avoir abandonné ? Oui, je t'en veux.

Elle se penche sur moi. Sa main caresse doucement ma joue. Je frissonne. Je devrais la repousser, mais je laisse ses doigts glacés errer sur mon visage et s'attarder sur mes lèvres : je n'ai jamais su lui résister.

J'entends le train qui ralentit. Elle s'éloigne de moi. Ses yeux se tournent vers la fenêtre. Elle semble soudain ailleurs.

Je me risque à demander :

## Un train pour nulle part

- Tu descends à quelle gare ?
- Quelle question ! Au terminus, comme toi !

Comme si c'était évident ! Mais que cherche-t-elle en me poursuivant comme ça ? Je me promets de la semer très vite dès que je serai enfin arrivé à destination. Je suis déjà lassé de ce face à face qui n'aboutira à rien. On ne s'est jamais compris, elle et moi. Je la regarde. Des larmes semblent perler dans ses yeux. A moins que ça ne soit la fatigue... Bientôt, j'entends des sanglots étouffés. Je fais semblant de ne rien remarquer. Son cinéma, je le connais trop bien. Je ne veux plus être sous son emprise.

Pourtant, dans un élan que je ne m'explique pas, je me lève et m'assied sur la banquette, juste à côté d'elle. Je passe mon bras autour de son cou. Elle pose sa tête contre ma poitrine. Je couvre de baisers son visage plein de larmes. Je savoure ses lèvres, respire son parfum. Les souvenirs affluent et font renaître un désir que je croyais éteint à tout jamais.

- Prends-moi, s'il te plaît, murmure-t-elle. Faisons l'amour une dernière fois, là, dans ce train de nuit.
- Tu es folle ! Quelqu'un pourrait entrer ! En arrivant, on louera une chambre d'hôtel. Sois patiente.
- Non ! S'écrie-t-elle ! Le temps nous est compté !
- Tu n'y penses pas ! Quelqu'un pourrait entrer... Un contrôleur, un nouveau voyageur...
- Impossible. Nous sommes au complet.

Au complet ? Je ne comprends pas ce que ces mots signifient, sachant que le train est presque vide.

Alors, envahi par un immense besoin de la posséder une fois de plus, je laisse glisser mes mains sous sa jupe et mes doigts s'égarer au plus profond de son intimité. Dans ma tête, tout se bouscule. Une fois de plus, je replonge dans une histoire qui, inévitablement, va mal se finir.